

*ON
NOUS
L'A DIT
& ON
L'A CRU*

Chloé Delaume

On nous a dit que
Les Fables de La Fontaine sont inspirées d'Esopé
Esopé et donc la Grèce, berceau de l'Occident
On nous l'a dit
Et on l'a cru,
Puisqu'on nous dit que tout vient d'Europe
Avant-hier, aujourd'hui, l'orgueil dévore le temps

Esopé n'était pas seul
C'est une fable dans la fable
Esopé a existé personnage de fiction
Une fable dans la fable
Et ce fait-la irrite
Car ces fables nous sont chères
Et elles nous ont construit
Monument national
Patrimoine, encriers
La craie devient falaise si soudain l'Occident
Se retrouve bouté
Au profit de l'Orient
Bouté hors de ces fables
Juste un dernier maillon
En rien le souverain, l'unique instigateur

Désappropriation de ce qu'il croit son essence
L'Europe n'est pas l'unique, la singulière inégalable
Et aussitôt l'éclat de siècles pleins de miroirs
S'en retrouverait terni
Usurpation soudaine de sa reconnaissance
L'Europe n'est pas matrice, pourtant elle engloutit
Revendique et palabre, en toute ethnocentrie

On ne nous a pas dit
Est-ce qu'on nous l'a caché ?
Ou les maîtres d'écoles étaient mal informés ?

*On ne nous a pas dit
Mais c'était en Orient qu'elles ont vu le jour bien des fables,
Des fables qui font partie des fables originelles.*

Oui, c'est ça qu'on vous dit : elles sont nées en Orient.

*Ça commence par Pilpay
C'est un sage, un brahmane
Il habitait en Inde et était entouré
Par ses fidèles disciples qui aimaient l'écouter
Nous sommes en l'an 300 juste avant Jésus Christ
Sous le règne d'un tyran
Du nom de Debshelim
Le sang coulait à flot
Quelqu'un devait parler*

*

*Prenons chez La Fontaine une fable bien connue
Qui quelque soit l'époque résonne avec l'actu
Prenons Les Animaux malades de la peste
Pour observer ici le mouvement palimpseste*

*Elle apparaît en Inde pour la toute première fois
Le nom du texte, alors est le Panchatantra
Le lion, le corbeau, le tigre, le chacal et le chameau
Le chameau ?
En Inde ? Un chameau ?!
Le chameau c'est l'étranger, le nouvel arrivant.
Tout juste abandonné par un groupe de marchands.
Reprenons.
Le lion, le corbeau, le tigre, le chacal et le chameau
Un traité politique, avec des animaux*

*Le lion bien sûr est roi, il règne sur sa tribu
C'est lui qui chasse les proies et leur laisse les rebus
Il protège le chameau, les autres en sont jaloux
Ils ont pris en horreur ce tout nouveau chouchou*

*Un jour alors qu'il chasse le lion se fait blesser
Une défense d'éléphant une grande plaie a laissé
Le lion ne peut plus nourrir dès lors sa petite cour
Les animaux s'alarment, en quête de recours*

*Ils aimeraient, à vrai dire, tous bouffer le chameau
Mais comment par la ruse, le couper en morceaux
Sans que le lion ne se dresse, le lion qui le protège
Un traité politique, observez les stratèges*

*Ils font dès lors semblant de proposer leur tête
Un délit d'initié qui s'invite à la fête
Chacun vient dire au roi qu'il veut se sacrifier
Et qu'ainsi de sa viande tous seront rassasiés*

*Ils se sont accordés, aussi ils se protègent
Dès que l'un se présente, les autres comme un manège
S'écrient que leur copain ne peut être comestible
Le corbeau si petit, un repas ? C'est risible*

*Le chacal a des griffes, sa race est celle du lion
On ne peut consommer quelqu'un du même bouillon
Le tigre, c'est la même chose, un cousin d'ADN
Ils sont tous du même bord, pour une nourriture saine*

*Il ne reste que le chameau comme dindon de la farce
Et le lion a si faim que sa parole s'efface
Le chameau pour son maître doit donc se sacrifier
Lui qui avait acquis qu'il serait épargné*

*Les animaux féroces sur lui se sont jetés
Ce n'est pas une morale, un traité politique
Il faut le répéter
Il faut le répéter*

*En l'an 550, juste après Jésus Christ
Anouchirwan, roi de Perse
Rêve de lire ces écrits, un traité politique, les posséder aussi
C'est ainsi qu'il envoie son médecin personnel
Borzouyeh c'est son nom
Illustre en pays, des patients par kyrielles
Il s'en va donc en Inde sous un prétexte feint
Une herbe médicinale qu'il s'en irait chercher
Tout ça n'est qu'une ruse
Un traité politique
Mériterait un larcin
Un traité politique
Borzouyeh réussit
Mais il ne le vole pas, non : juste, il le transcrit
Dans sa langue propre, la sienne, le manuscrit maintenant
Voit sa prose se changer : pehlvi, ancien persan*

*

*Ainsi les mots voyagent
La fable est racontée
La fable par Borzouyeh
Le texte s'est perdu
Le texte, ancien persan
Mais le voilà traduit
Bientôt traduit ailleurs
Ainsi tous, ils voyagent
Le lion, le corbeau, le tigre, le chacal et le chameau
La question du pouvoir et de son exercice
La question du pouvoir, la question fondatrice*

Une étape par la Perse

Puis

Vers 750

Il transite par les mains d'un nouveau traducteur

Ibn Al Muqaffa

Secrétaire à la cour

Nous voilà à Bagdad

Le roi est un calife

Ibn Al Muqaffa

Il maîtrise le persan tout autant que l'arabe

Et écrit des histoires, des épîtres, des discours

Ainsi les mots voyagent

Tant de siècles, tant de siècles avant Jean de La Fontaine

Les Fables de La Fontaine, elles ont été écrites entre 1668 et 1694

Ainsi les mots voyagent

Du persan à l'arabe

Le persan s'est perdu

Et c'est donc en arabe qu'on croise les origines des Fables

de La Fontaine

Le Kalila wa Dimna nous raconte, lui aussi

Des histoires d'animaux pour parler du réel

Les masques sont changeants, le croquis reste cruel

Car le Panchatantra a traversé les nuits

Le lion, le corbeau, le tigre, le chacal et le chameau

En arabe ils deviennent

Le Lion, le Chameau, le Loup, le Corbeau et le Chacal

L'histoire, c'est presque la même

Mais ce qui importe ici

C'est de montrer combien l'entourage d'un souverain

Peut le rendre brutal lorsqu'il se fait toxique

La tête de Muqaffa en aura fait les frais

*L'histoire, c'est presque la même
La même mécanique
Mangez-moi / Non merci
Et le chameau naïf
Lorsque son tour arrive
S'étonne que tous disent oui
Juste avant que chacun le déchiquète à l'os.*

*Le tigre devient le loup
Mais à part ça quand même
Le message se modifie
Du sanskrit à l'arabe
L'éducation morale des princes se poursuit
Tandis que
Par ailleurs
Elle voyage, la fable, elle voyage
De bouches en bouches
De parchemins perdus en oreilles retrouvées
Les mots circulent
Vivaces
Ils traversent tant de nuits qu'à force ça fait des siècles.*

*

*Ainsi s'écrit le palimpseste
La traversée du temps
Les coulisses orientales
Les animaux malades de la peste.*

*Version grecque puis latine
Puis enfin francisée
François Bernier, l'ami
Revenant tout droit des Indes
Lui donne le manuscrit
Déjà tant réécrit*

On est à 6 fois
Ces sources La Fontaine va toutes les visiter
Elles étaient incomplètes
Il sut y remédier
Il adapte au-delà du choix de chaque espèce
La forme change soudain, la voilà versifiée
Et la faim, par la peste, se retrouve supplantée
Contre la peste on ne peut rien
Et tous font contrition
L'esprit est catholique dans cette nouvelle version
Lion, renard, tigre, ours, loup ; et les autres puissances
S'accusent tous tour à tour d'avoir trop fait bombance
L'âne a mangé de l'herbe dans un pré étranger
Les autres en font un crime qu'il va falloir payer
Ils changent notre baudet en un bouc émissaire
L'âne expie par sa vie, il paiera de sa chair
Ainsi Les Animaux malades de la peste
S'achève sur une morale qui nous parle toujours
Quatre siècles plus tard, tant rien n'aura bougé
Déterminisme social
Aucune égalité
Le jugement n'est pas le même
Selon où l'on est né

*

On vous a dit que
Les Fables de La Fontaine ne sont pas qu'filles d'Esopé
Les origines d'Esopé, d'ailleurs, étaient phrygiennes
On vous l'a dit
Et croyez-le
Tout ne vient pas toujours d'Europe
N'oubliez plus jamais leur trajet en Orient
Etape après étape
Comme des souvenirs sous verre

*La sagesse d'un brahmane
Les coffres d'un radja
Une amitié sincère
Un traité politique, un secret militaire
Les puissants deviennent félins
Un bestiaire pleins de crocs
Parchemins griffés d'encre
Les mots, de langue en langue
Serpentent métamorphose en souriant à la mue*

*Elles circulent tant, ces fables
Nous avons pu ensemble observer leur mouvement
La Fontaine comme tant d'autres est un maillon de la chaîne
La chaîne de traduction
Elle fait le tour du globe, sans cadenas, de siècles en siècles
Les fables toujours s'adaptent avec application
Miroir sans alouettes
De chaque âge le reflet des préoccupations
Miroir où l'on projette
Outil ou clef de voûte, parfaire l'éducation
Auteurs et traducteurs, les fables un palimpseste
Au parchemin loyal éclaboussé de sang
Auteurs et traducteurs, une succession de gestes
Que rien ne peut figer
Car ces fables sont vivantes
Réappropriation collective perpétuelle
Du haut de l'éternité leurs animaux vous guettent
Vous qui êtes leurs lecteurs
Mais qui sait
Peut-être bien leurs prochains traducteurs
Puisqu'est immuable la chaîne
De langue en langue, de bouche en bouche
Ces fables sont à vous, ces fables sont en vous
Ça dépendra du rythme qui fait battre votre cœur*

*

"Cette édition a été publiée à l'occasion de l'exposition personnelle de Katia Kameli, *Hier revient et je l'entends*, présentée à l'Institut des Cultures d'Islam et à Bétonsalon - centre d'art et de recherche, du 19 janvier au 16 avril 2023.

Commissariat : Bérénice Saliou pour l'ICI, et Emilie Renard pour Bétonsalon

Direction : Stéphanie Chazalon à l'ICI, et Emilie Renard à Bétonsalon

Texte : Chloé Delaume

Graphisme : Yann Rondeau

Edité par l'Institut des Cultures d'Islam."

*